

Cherbourg-en-Cotentin

Naval group à Cherbourg. À l'école, les enfants, you're welcome

OUEST-FRANCE.FR | samedi 4 novembre 2017

1225 mots



Hervé Morin, président du conseil régional de Normandie en Australie. - Crédit Ouest-France

Samedi 4 novembre 2017, à Adélaïde en Australie, la ministre de l'Éducation nationale d'Australie méridionale, Susan Close ainsi que Denis Rolland, le recteur de l'académie de Caen, Hervé Morin, président du conseil régional de Normandie et Benoît Arrivé, maire de Cherbourg-en-Cotentin, ont signé un accord portant sur les conditions de la scolarisation des petits Australiens accueillis à Cherbourg.

Entretien

Denis Rolland , recteur de Normandie.

Que représente pour vous cet accord signé aujourd'hui ?

Un moment essentiel. Nous accompagnons le développement économique de la France, de la Normandie et du Cotentin. C'est aussi l'occasion de donner un regard international aux élèves normands qui accueillent des jeunes Australiens et une ambition internationale aux jeunes Australiens qui arrivent à Cherbourg.

Comment se concrétise cet accord ?

On a créé trois sections internationales à l'école Zola, au collège Charcot et au lycée. Nous avons déjà une dizaine d'élèves australiens, nous en attendons d'autres à la rentrée de janvier 2018. Nous misons sur 20 ou 30 au total.

Combien d'enseignants sont impliqués ?

La section internationale comporte l'obligation de proposer plusieurs cours en langue étrangère. Au collège, les cours de sciences, de math et de physique sont en anglais. C'est une nouveauté de la rentrée 2017 qui profite à tous. On a deux enseignants par classe qui parlent anglais.

Vous avez évoqué à plusieurs reprises des difficultés pour mettre ces sections en place...

Il n'y a pas eu d'urgence, parce qu'on a anticipé. Les sections ont été créées avant même que les élèves n'arrivent, sans qu'on sache s'ils arrivaient et quand. C'est ça la difficulté. On a créé des sections à l'école, au collège et au lycée et aujourd'hui, on a plus d'élèves à l'école et au collège qu'au lycée mais ce n'est pas grave. L'autre difficulté, c'est qu'on ne connaît par leur niveau, qu'on ne sait pas comment ils vont réagir à l'apprentissage du français. On a mis en place, avec la Ville, des cours de soutien. Il faut aussi faire en sorte que les parents passent au français, c'estacté pour les élèves australiens. Pour l'instant, tout marche.

Réagir vite, dans ces conditions, pour l'Éducation nationale, c'est un défi ?

Quand une entreprise exporte, il ne faut pas qu'il y ait de problème d'accompagnement des familles. Je travaille avec une mission économique française et je suis spécialiste des relations internationales, je sais qu'il faut de la réactivité. Là, on a anticipé les besoins, pas avec la visibilité qu'on aurait souhaité mais ce n'est pas grave, les élèves cherbourgeois ont bénéficié de cours en anglais même s'il n'y avait pas d'élèves australiens au départ.

Pour nous, ce n'est pas un défi mais une obligation morale. On veut faire évoluer notre enseignement, internationaliser nos élèves normands. Dès qu'on en a la possibilité, on rebondit, et là on a rebondi.

Bien accueillir les familles, la priorité de Benoît Arrivé

Le maire de Cherbourg-en-Cotentin était en Australie cette semaine pour faire le point sur les projets de Naval group et travailler les conditions de l'accueil des Australiens dans sa ville.

Cherbourg au centre d'un contrat international

« Le contrat des sous-marins est tellement important qu'ici on parle beaucoup de Cherbourg, se réjouit Benoît Arrivé, le maire de Cherbourg-en Cotentin, en déplacement une partie de la semaine à Adelaïde, en Australie. Le contrat est important mais il faut aussi regarder tout le reste : ça fait parler de la Normandie, ça fait parler de la Manche, ça fait parler du Cotentin... »

La priorité : soigner l'accueil

Les services de la municipalité sont mobilisés, assure le maire, qui a aussi fédéré les associations locales autour de l'arrivée des Australiens. « Nous avons l'habitude d'accueillir des populations étrangères. Nous l'avons déjà vécu avec DCNS et avec le nucléaire, rappelle le maire. Pour créer du lien, il faut créer du relationnel. Je croise sur le marché les Australiens qui sont déjà là. Ils sont ravis d'être à Cherbourg. »

42 logements réservés

En attendant les nouveaux logements qui seront bâtis face à l'arsenal, les notaires et agents immobiliers ont été mobilisés pour trouver 42 logements. Mission accomplie. « Les Australiens demandaient des maisons comme les leurs : spacieuses avec des grands jardins. À Cherbourg, nous avons la chance d'avoir un bâti important. »

Radio Londres

Le maire s'en souvient. Il y a un an, lors de son premier déplacement, des Australiens imaginaient monter dans l'avion chaque matin pour venir travailler à Cherbourg. Londres n'est pas si loin... « C'est un changement culturel, ils prennent l'avion comme on monte dans le train, rappelle le maire. Cela pouvait arriver mais ce n'est pas la réalité aujourd'hui. Il y a bien eu des rumeurs. Les premières familles arrivées vivent à Cherbourg et y ont installé leurs enfants. C'est ce que je souhaite. »

Susan Close, ministre de l'Éducation d'Australie méridionale : « ce n'est que le début »

« L'éducation est au centre de notre futur. Cet accord est important et nous ne voulons pas en rester là. Nous voulons des relations élargies.

Ce partenariat, c'est le début de beaucoup d'autres choses. Si les enfants français et australiens ont des relations entre eux, de l'amitié, beaucoup de choses vont suivre.

Nous pouvons faire beaucoup de choses pour les enfants et pour l'université pour les étudiants et la recherche, les entreprises, le tourisme, la gastronomie, le vin... Nous avons beaucoup de points en commun pour faire des choses ensemble. »

Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY.